

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC  
E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET  
H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY  
G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

V. HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET  
F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR  
A. DUMAS FILS - L. GOZLAN  
E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.



## SOMMAIRE

JOSEPH BALSAMO, par ALEXANDRE DUMAS  
LE GENTHOMME CAMPAGNARD, par CHARLES DE BERNARD  
DEUX MISÈRES Par ÉMILE SOUVESTRE



Il y aura présentation à Versailles. — Page 107, col. 1.

## MÉMOIRES D'UN MÉDECIN

JOSEPH BALSAMO

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1).

MARRAINE ET FILLEULE. (Suite.)

Madame Dubarry dicta :

« Sire, le bonheur que je ressens de voir acceptée par Votre Majesté l'offre que j'ai faite d'être la marraine de ma chère amie, la comtesse Dubarry... »

La vieille allongea les lèvres et fit cracher sa plume.

— Vous avez une mauvaise plume, comtesse, dit la favorite, il faut la changer.

— Inutile, madame, elle s'habitue.

— Vous croyez ?

— Oui.

Madame Dubarry continua :

« ... M'enhardit à solliciter Votre Majesté de me regarder d'œil favorable quand demain je me présenterai à Versailles, comme vous daignez le permettre. J'ose croire, sire, que Votre Majesté peut m'honorer d'un bon accueil, étant alliée d'une maison dont chaque chef a versé son sang pour le service des princes de votre auguste race. »

— Maintenant, signez, s'il vous plaît.

Et la comtesse signa :

ANASTASIE-EUPHÉMIE-RODOLPHE,  
COMTESSE DE BÉARN.»

La vieille écrivait d'une main ferme ; les caractères, grands d'un demi-pouce, se couchaient sur

le papier, qu'ils saupoudrèrent d'une quantité aristocratique de fautes d'orthographe.

Lorsqu'elle eut signé, la vieille, tout en retenant d'une main la lettre qu'elle venait d'écrire, passa de l'autre main l'encre, le papier et la plume à madame Dubarry, laquelle, d'une petite écriture droite et épineuse, souscrivit une obligation de vingt et une mille livres, douze mille pour indemniser de la perte des vignes, neuf mille pour payer les honoraires de maître Flageot.

Puis elle écrivit une petite lettre à MM. Boëmher et Bassange, joailliers de la couronne, les priant de remettre au porteur la parure de diamants et d'émeraudes appelée *Louise*, parce qu'elle venait de la princesse tante du dauphin, laquelle l'avait vendue pour ses aumônes.

Cela fini, marraine et filleule échangèrent leur papier.

— Maintenant, dit madame Dubarry, donnez-moi une preuve de bonne amitié, chère comtesse.

— De tout mon cœur, madame.